

Prédication du 14 avril 2024 – Montrouge

Luc 24 v. 33 à 48

Jésus et le poisson

Pascal Hureau

Objections

Jésus mange un morceau de poisson grillé... et 2000 ans plus tard, ce poisson nous reste en travers de la gorge ! Tout part pourtant d'une bonne intention. Les disciples sont perturbés par la présence de Jésus : est-ce lui ? ou bien est-ce un esprit ? Luc nous dit qu'ils sont à la fois incrédules et pleins de joie, c'est-à-dire qu'ils ne savent plus où ils en sont. Alors Jésus impose la preuve de son corps. « Regardez. Touchez-moi. Donnez-moi quelque chose à manger. »

Un poisson grillé. Un poisson "visible", bref, un poisson visiblement grillé, et visiblement avalé devant les disciples. Jésus montre son corps, démontre qu'il a un corps, un corps qui fait une empreinte dans de la matière. On imagine la trace de ses dents dans la chair du poisson grillé, et l'engloutissement de cette viande dans l'opacité de ses entrailles...

Et Luc nous le rapporte, comme une preuve décisive. Ce Jésus, qui était mort, apparaît à nouveau avec un corps. Un corps surprenant, capable de se rendre présent de façon soudaine et imprévisible, et tout à coup de s'absenter de la même façon. Mais un corps tout de même. Un corps qui permet de dire que c'est bien un Ressuscité, comme la foi juive le conçoit, et pas seulement un esprit fantomatique. Car dans le judaïsme, on n'imagine pas une âme qui revivrait sans habiter dans un corps.

La preuve semble convaincre les disciples. Mais pour nous aujourd'hui, ce poisson grillé est plus difficile à avaler. Comme les Grecs pour lesquels Luc écrit, nous avons du mal à accepter l'irruption d'une matérialité dans les choses spirituelles. Les critiques historique, scientifique et littéraire des textes sont passées par là. Nous avons appris à lire les choses de façon plus symbolique, à prendre du recul par rapport aux langages culturels de l'antiquité.

Et puis, nous sommes protestants, humant toujours avec quelque méfiance l'odeur du plat qu'on nous sert... et flairant de loin les arômes trop grossiers de la superstition ou de la crédulité. Embarrassés par notre corps dans la liturgie, gênés par le corps de Jésus sur les crucifix,

encombrés par le corps des morts lors des enterrements. Surtout ne rien faire avec ce corps, ou autour de ce corps : ce serait superstition. Chez nous, le corps est toléré, guère plus.

Je ne pense pas qu'il faille s'accrocher à ce corps comme à une réalité matérielle, physique, au sens le plus restrictif du mot, historique. Y aurait-il avec ce corps vivant une preuve, une preuve que Jésus est ressuscité, alors s'il y a une preuve pourquoi le croire? Il ne faut pas dire « je sais » là où en réalité je crois, ni « je crois », là où en réalité je sais. Nous sommes toujours tentés par le confort de la preuve, parce que la foi est un risque.

On aurait pu filmer la croix, filmer la mort de Jésus. Aurait-on pu filmer sa résurrection ? Nous savons bien qu'elle est d'un autre ordre.

En effet, les évangiles ne sont pas des biographies de Jésus, ils sont une confession de foi. N'oublions pas cet élément assez paradoxal, que ceux qui ont écrit les évangiles étaient convaincus, comme nous, que Jésus est vivant, qu'il est ressuscité, et donc dans leur écriture des évangiles, comme notre lecture des évangiles, dans ces textes-là, on pourrait dire que la résurrection de Jésus précède sa naissance, sa vie et sa mort. Mais nous savons bien, et c'est vrai pour tous les textes bibliques, que nous ne devons pas seulement voir ce que dit un texte, mais bien ce qu'il veut dire.

L'Évangile de Luc est construit pour répondre au défi de son temps et les symboles qu'ils utilise, comme les stigmates, le poisson, ou les mains levées de la bénédiction sont autant de signifiants qui créent une nouvelle tradition chrétienne propre à intégrer tous ceux qui rejoignent cette version universelle du judaïsme, telle que Luc la comprend, sans observance du pur et de l'impur qui empêcherait d'être ensemble, mais avec tout l'héritage des textes bibliques qui l'ont fondé. C'est une religion du langage, une religion du symbolique au sens fort du terme, un langage ouvert à la traduction, à l'exégèse et à la critique, et dans lequel chacun peut dire sa foi dans sa langue propre.

Parce que la foi est un courage de vivre, parce que la foi est un **quand même et un malgré tout** et nous aimerions tant parfois croire, sans plus avoir à croire.

Le corps sous toutes ses formes

Pourtant le poisson grillé résiste à notre digestion. Nous ne pouvons pas simplement le considérer comme une exagération d'un Luc, tout préoccupé de convaincre ses Grecs de lecteurs. Parce que c'est l'ensemble de son texte qui est marqué par la question du corps. Il y a, certes, massive, la présence du **corps ressuscité**. Le corps qui mange le poisson grillé, et qui nous fait problème. Alors pour un instant, mettons ce poisson-là au frigo, et intéressons-nous aux autres corps dont parle le récit.

Car il y a aussi la question d'un **corps de textes**, d'un corpus de textes à relire. « **Il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Écritures.** » La loi de Moïse, les livres des Prophètes, les Psaumes... Ce corps de textes-là est toujours valide. Jésus veut être reconnu comme Ressuscité dans un corps personnel, il veut aussi être reconnu comme Messie dans le corps des Écritures. Les deux reconnaissances sont indissociables. Le Messie doit avoir une réalité physique et historique, sinon il n'est pas le Messie. Quant au Ressuscité, il doit s'inscrire dans l'attente d'un peuple et d'une foi, sinon il n'est qu'un prodige incompréhensible.

Comprendre les Écritures fait donc partie du même miracle que reconnaître Jésus Ressuscité. Le miracle de la foi de Pâques. Le miracle qui constitue les croyants en un même corps, **le troisième corps** de notre récit. **Le corps des témoins**. « Vous êtes témoins de tout cela », dit Jésus aux disciples. Vous êtes chargés d'une mission : prêcher en mon nom devant toutes les nations. Vous allez être remplis d'une puissance, la puissance d'en haut. Vous êtes le corps des témoins en mission.

Les trois corps se tiennent ensemble. Celui du **Ressuscité**, celui des **Écritures**, et celui des **témoins**. Ensemble ils sont marqués par le souffle de Pâques. Par la transformation de la résurrection. Et c'est ce qui frappe, dans le récit de Luc : chacun de ces corps était déjà connu avant la croix. Mais chacun de ces corps réapparaît, à la fois semblable et nouveau, ressuscité, après Pâques.

Le corps des Écritures est ressuscité. Il faut entendre avec quelle ardeur les premiers chrétiens vont à nouveau en feuilleter les pages, pour y reconnaître avec émerveillement les traces d'un Messie inattendu. « Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous tandis qu'il nous expliquait les Écritures ? » se disaient les disciples du chemin d'Emmaüs. Ce sont les

mêmes Écritures, mais lues d'une façon neuve. Reconnaisables, mais en même temps nouvelles.

Et c'est la même transformation pour les disciples. On les connaissait compagnons de Jésus, attachés à lui de diverses manières. Plus ou moins fidèles, plus ou moins courageux, mais constitués en groupe par l'appel de Jésus à le suivre. Or le groupe de disciples devient maintenant un corps de témoins. Ce sont les mêmes gens, mais en même temps ils sont autres. Ressuscités par un nouvel appel, une nouvelle responsabilité, une nouvelle mission. Témoigner du Ressuscité.

Le corps des Écritures est ressuscité. Le corps des disciples est ressuscité. Alors c'est de la même façon que nous pouvons, que nous devons regarder le corps de Jésus lui-même. C'est le même Jésus, reconnaissable comme crucifié, avec les marques sur ses mains et sur ses pieds. Mais en même temps c'est un autre. Un corps Ressuscité.

Que dire de plus à ce sujet, que ce que l'apôtre Paul essaye d'exprimer, dans sa lettre aux Corinthiens ? « Quand le corps est mis en terre, c'est un corps matériel. Quand il ressuscitera, ce sera un corps spirituel. (...) Ce que tu sèmes est une simple graine, et non la plante elle-même qui va pousser. Ensuite Dieu accorde à cette graine de donner corps à la plante qu'il veut ; à chaque graine correspond la plante qui lui est propre. » (1 Co 15, 44.37.38)

Le corps réapproprié

Il est temps de revenir à notre poisson grillé. Laissons donc les physiciens et les philosophes débattre des liens qui existent entre esprit et matière. Et accueillons ce récit de Luc comme la bonne nouvelle d'une résurrection qui embrasse tout notre être, et prend en charge le corps. Pour l'habiter d'une façon nouvelle, en « corps spirituel », comme dit Paul. Pour faire rayonner les Écritures d'une clarté nouvelle. Pour constituer et dynamiser un corps de témoins : l'Église naissante.

Et s'il arrivait, en plus, que notre poisson grillé saute de la poêle de l'Église, pour aller frétiler dans les affaires de ce monde ? S'il arrivait que ce poisson grillé rappelle l'importance du corps, non seulement à l'Église, et en particulier aux Églises de la Réforme, mais aussi à notre société qui sait si bien l'escamoter ?

Dans un ouvrage récent, le professeur Didier Sicard s'inquiète de l'apparition de ce qu'il appelle « une médecine sans le corps ». A la place du corps du malade, dans son dépouillement ou sa misère, surgissent

de plus en plus des chiffres et des images numérisées. Échographies, scanners, endoscopies, scintigraphies, dopplers... une virtualisation du corps, qui tend à se substituer à la relation soignante, au risque de déshumaniser la personne.

Une médecine sans le corps ! Et, certainement, il faudrait parler aussi d'une communication sans le corps, au temps de l'internet. D'une vie sans le corps, au temps des canapés devant les télévisions. D'une économie sans le corps, au temps des bulles financières. D'une mort sans le corps, au temps des chambres funéraires aseptisées et des incinérations.

Alors n'est-il pas grand temps qu'aujourd'hui encore, quelques ressuscités croquent bruyamment du poisson grillé devant tous les systèmes virtuels de ce monde, pour que de la vraie vie demeure ?

N'est-il pas temps de réintroduire une dimension humaine dans notre relation au monde ?

La promesse de Pâques, la bonne nouvelle de nos trois corps ressuscités, Jésus, les Ecritures et les témoins que nous sommes, est une véritable renaissance, un pari positif sur notre destin, sur l'avènement d'une vie éternelle.

Le christianisme est né le dimanche de Pâques. Nous sommes nés un dimanche de Pâques : nous sommes les enfants de la promesse. Nous sommes les enfants d'une folle promesse.

Même si le monde est un monde de rosée, un monde aux prises avec la mort, même si le pire à pu être possible, si près de nous, il y a un cependant, un quand même, un malgré tout. Une touche de bleu dans le paysage. Une étoile. Rien ne saurait désormais nous condamner à l'échec, au désespoir. Le Christ dit la valeur infinie de chacune et de chacun. Nous sommes les enfants d'un Dieu qui trouvent en lui une source de confiance, une source d'espoir, une source d'action pour faire avancer son règne sur cette terre, qui trouvent en lui une force, et c'est une force de vie !

Amen.